



PAGE 3

Actualité :
Projet de construction
de 60 maisons de ville

PAGE 5

La petite histoire
du chemin Tenth
Line

PAGE 7

Le Shenkman a
vécu une histoire
d'un soir

Baisse des francophones à Orléans...

André Magny

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Comme tous les mois de mars, la francophonie s'est invitée dans l'actualité canadienne. Et au moment où le gouvernement de Justin Trudeau tient à moderniser la Loi sur les langues officielles, la question de la diminution du fait français a évidemment refait surface.

En ce qui concerne Orléans, les deux derniers recensements canadiens de 2016 et 2021 montrent clairement une diminution de quelque 3,5 % des francophones.

Pour Nicole Fortier, la présidente de la SFOPHO, même si celle-ci est préoccupée par une telle statistique, cela ne veut pas dire « que les gens s'intéressent moins au français ».

Certes, selon Mme Fortier, il est clair que « les efforts sont essentiels pour maintenir la langue vivante ».

À cet égard, selon elle, la présence de plusieurs écoles primaires et secondaires est significative

de la vitalité du fait français à Orléans.

De son côté, la professeure titulaire à la Faculté d'éducation de l'Université d'Ottawa, Carole Fleuret, est d'avis que cette chute des francophones est due à divers facteurs. « La population vieillit, il y a moins d'enfants ». Elle ajoute aussi à l'autre bout du fil que les politiques d'immigration en matière de francophonie ne sont pas toujours très claires... certains étudiants africains francophones en faisant parfois les frais en matière de visas pour venir étudier à Ottawa.

Quant au MIFO, par la plume de son directeur Arash Mohtashami-Maali, celui-ci se dit « préoccupé par le déclin du français à Orléans tout autant que dans l'ensemble de la francophonie canadienne. » Selon lui, les yeux des francophones du Canada sont tournés vers « la révision et le renouvellement de la loi sur les langues officielles », afin que le français soit davantage valorisé. De plus, M. Mohtashami-

SUITE À LA PAGE 2 ►



La sève coule et des érablières, comme celle de la Ferme Proulx, sont maintenant ouvertes aux amateurs de sirop d'érable de toute la région. PHOTO FICHIER



Orléans Dynamic Foot Clinic

- Évaluation biomécanique complète
- Orthèses plantaires sur mesure
- Analyse posturale par imagerie
- Cors, callosités, verrues plantaires
- Chirurgie des ongles incarnés
- Traitement au laser
- Radiographies
- Podopédie (enfants)
- Blessures sportives

Appelez-nous pour un rendez-vous
613.424.9339

Melissa Cloutier
Chatel, DPM

www.orleansfootclinic.com | 3012, boul. St. Joseph, Suite 201



EN BREF

Plusieurs nouveautés au CECCE

OTTAWA – Au cours des dernières semaines, le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) y est allé de l'avant avec plusieurs annonces majeures. Le 9 mars dernier, le Conseil a dévoilé les nouveaux collaborateurs qui s'associaient à l'Académie des arts de l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges. Au cours des prochains mois, les élèves qui fréquentent ce programme lancé à la rentrée 2021 auront la chance de bénéficier de l'expertise et des ressources de grands noms associés au milieu artistique provenant de l'École nationale de l'Humour, de l'Orchestre symphonique de Gatineau, de l'Université d'Ottawa, de l'Université du Québec en Outaouais et de Voix Visuelle. Puis, le 23 mars, le CECCE a annoncé un projet pilote d'horaire scolaire à quatre jours, faisant de lui le premier conseil scolaire en Ontario, et parmi les précurseurs en Amérique du Nord, à proposer cet horaire repensé. Le projet devrait débuter dès la rentrée scolaire 2023-2024, tout en tenant compte de l'intérêt des familles et suivant l'approbation ministérielle. Pour l'instant, deux écoles ont été sélectionnées pour participer à ce projet pilote, soit l'École élémentaire catholique l'Étoile-de-l'Est, d'Orléans, et l'École élémentaire catholique Saint-Rémi, dans l'ouest de la ville. Le Conseil a pris soin de noter que la participation des élèves se fera sur une base volontaire. Ainsi, les familles des deux écoles ciblées pourront décider si elles veulent participer au projet ou maintenir l'horaire traditionnel de cinq jours du calendrier scolaire régulier. Afin d'offrir le même nombre d'heures d'enseignement au total durant l'année scolaire, la rentrée aura lieu une semaine plus tôt et les classes se termineront trois jours plus tard, et les journées scolaires seront allongées de 38 minutes par jour.

L'apport de plusieurs femmes et filles souligné

ORLÉANS – Le 9 mars dernier, la députée fédérale d'Orléans, Marie-France Lalonde, a honoré 49 femmes dans le cadre des prix Reconnaissance des femmes et filles leaders d'Orléans. Parmi les lauréates de cette année figuraient des membres du conseil d'administration de la SFOPHO, Nicole Martin, Monique Brûlé et Suzanne Cadieux, ainsi que Max Turmel, qui avait récemment reçu le laurier Jeunesse lors des prix Bernard Grandmaître et les sœurs Valérie et Sophie LeVasseur, qui collaborent régulièrement à L'Orléanais étudiant. Un certain nombre de lauréates sont nouvellement arrivées au Canada et ont été honorées pour leur travail à l'appui de leurs communautés culturelles respectives et pour avoir redonné à leur pays d'adoption. La députée a profité de la cérémonie de remise des prix pour parler de l'importance de la Journée internationale des droits des femmes et de reconnaître les réalisations des femmes du monde entier et d'ici.

Baisse des franco-phones à Orléans...

Suite de la page 1

Maali ajoute «qu'un plus grand effort doit être fait envers les francophones en situation minoritaire : revoir les programmes existants, bonifier les budgets en apportant de l'aide supplémentaire pour l'augmentation et le renouvellement des infrastructures existantes.»

En tant que députée fédérale d'Orléans, Marie-France Lalonde se sent interpellée par la diminution de francophones dans son comté.

Si elle reconnaît que le poids relatif de ceux-ci diminue au sein d'une circonscription en pleine croissance, elle ajoute que des mesures sont prises pour soutenir les institutions communautaires d'Orléans. C'est le cas, avec le Fonds pour les espaces communautaires. Celui-ci offre du financement aux communautés de langue officielle en situation minoritaire pour des projets de construction de nouveaux espaces communautaires et culturels.

Certains sont plus optimistes que d'autres par rapport à la francophonie orléanaise, comme Matthew Luloff.

Le conseiller municipal voit notamment

dans la présentation en février dernier à Orléans de la remise des prix Bernard Grandmaître de l'ACFO la preuve d'un engagement francophone fort. Pour lui, les récents lauréats marquent «la collectivité francophone de la région de la capitale par leur engagement et leur leadership dans la promotion et le développement de la communauté franco-ontarienne» dans les domaines de la santé, de l'éducation et du milieu des affaires.

Cependant, la majorité des intervenants contactés ont mentionné l'importance d'accueillir à Orléans une francophonie diversifiée.

Alors que la députée Lalonde rappelle que le gouvernement de l'Ontario a atteint sa cible de 5 % d'immigrants francophones en 2022, le directeur du MIFO est convaincu que le gouvernement doit investir «encore plus dans une immigration francophone à l'extérieur du Québec. Nous joignons notre voix à celle de la Fédération des communautés francophones et acadiennes (FCFA) et pensons que le gouvernement devrait augmenter sa cible en matière d'augmentation de l'immigration francophone en dehors du Québec.»



Joignez-vous à notre équipe pour garder la ville propre.

Du 15 avril au 31 mai

2023-043_Spring_01

30^e
anniversaire



Étape 1 : Inscrivez un projet

À partir du 15 mars, inscrivez-vous à
ottawa.ca/menage ou par téléphone au 3-1-1.

Étape 2 : Nettoyez

Encouragez d'autres personnes
à se joindre à vous!

L'Orléanais

1-800-GOT-JUNK?
THE WORLD'S LARGEST JUNK REMOVAL SERVICE

**TIGRE
GÉANT**

Commission de la capitale nationale (CCN)
Glad • ROMCO • Sac au Sol

Le Grand ménage de la capitale

ottawa.ca **3-1-1**
TTY/ATS 613-580-2401

Prix à gagner

ÊTES-VOUS UN LECTEUR ASSIDU DE L'ORLÉANAIS?

● Si c'est le cas, n'hésitez pas à participer à notre nouveau concours pour courir la chance de gagner un **chèque-cadeau de 50 \$** à l'une de nos entreprises participantes.

Faites-nous simplement savoir si vous lisez L'Orléanais de temps en temps ou tout le temps et soumettez votre réponse à orleanais@orleansstar.ca

Un tirage aura lieu toutes les deux semaines.

Projet de construction de 60 maisons de ville

Megan Maltais

IJL – Réseau.Presse – L'Orléanais

Une demande de développement pour la construction de 60 maisons de ville à Orléans a été déposée à la Ville d'Ottawa, au début du mois de mars. Le nouveau complexe d'habitation sera situé au 1615, boulevard d'Orléans.

Le promoteur souhaite construire quatre bâtisses résidentielles séparées, pour un total de 60 maisons à trois étages, sur un peu moins de 3000m².

Les complexes résidentiels seront construits sur une parcelle de terrain du centre commercial des Jardins d'Orléans.

Depuis plusieurs années, cet espace est utilisé comme stationnement en été et pour entreposer la neige en hiver.

« Il y a certainement de meilleures façons d'utiliser cet espace [...] je pense que ce projet va ajouter de la valeur au quartier. [...] Les citoyens ont des questions, j'ai des questions, et je vais tout faire pour obtenir des réponses. À la fin de la journée, je reconnais toutefois que nous avons besoin de plus de logements », affirme la conseillère du quartier Orléans West-Innes, Laura Dudas.

Comme partout au pays, la crise du logement frappe également à Orléans, la conseillère est persuadée que ce type

de projet est approprié afin de régler le problème. « Ce genre de construction va venir remplir un besoin important dans la communauté, il nous faut des maisons à prix abordables. »

Pour le moment, il est impossible de connaître le prix à déboursier pour louer l'une de ces maisons.

Selon le professeur en géographie urbaine et en développement international pour l'Université d'Ottawa, Huhua Cao, ce type de construction est beaucoup plus abordable que des maisons individuelles, en raison de l'économie de terrain.

Routes principales, espace vert, stationnements, centre commercial et autres commodités seront facilement accessibles à partir du complexe résidentiel. « Avec cette bonne localisation-là, ces terrains accessibles et près du centre [de la ville], c'est un choix intelligent », précise Huhua Cao.

« Tu ne peux pas plaire à tout le monde, mais on doit écouter tout le monde et c'est ce qu'on va faire. C'est certain que je vais encourager la Ville et le développeur », confirme le président de l'Association communautaire Châteauneuf, Pat Teolis.

L'acceptabilité sociale est une composante importante dans la réalisation de ce projet pour Pat Teolis et la conseillère



Plan du nouveau quartier comptant 60 maisons de ville prévu au 1615, boulevard d'Orléans. PHOTO : FACEBOOK

du quartier, Laura Dudas.

Toutefois, selon le règlement, le promoteur immobilier n'a pas besoin d'obtenir l'approbation de la conseillère, ni même de tenir une séance de consultation avec les citoyens, pour pouvoir avancer avec le projet.

« J'encourage tout de même tous les développeurs à avoir des conversations significatives avec la communauté quand ils souhaitent implanter ce genre de projet, projet qui va affecter la population », suggère Laura Dudas.

Jusqu'à maintenant, les commentaires

de la population sont majoritairement en faveur avec le nouveau projet de développement, selon la conseillère du quartier Orléans West-Innes. « En ce moment, j'écoute l'avis des citoyens, je tente de parler avec les développeurs [...] et j'ai hâte de parler avec la communauté et de connaître leurs impressions sur le projet », confirme Laura Dudas.

La conseillère a annoncé sur sa page Facebook qu'une séance d'information publique se tiendra au cours des prochaines semaines. La date officielle reste toutefois à confirmer.

Une femme de coeur célèbre ses 100 ans

Jean-Marc Pacelli

L'Orléanais

Ce n'est pas une ni deux, mais bien trois fêtes qu'a eues, la semaine passée, Thérèse Gagnier, la plus récente centenaire d'Orléans. Tout un contraste avec les deux dernières années chamboulées par la pandémie. « L'année passée, on était limités au stationnement », se souvient Pierre Gagnier, l'un de ses huit enfants.

Née le 23 mars 1923 près du village de Hammond, dans les Comtés unis de Prescott et Russell, Thérèse Lapalme est l'aînée des 17 enfants de James Lapalme et Jeanne Touchette.

Très rapidement, la jeune fille aide ses parents cultivateurs avec certaines des tâches quotidiennes, comme les repas, la vaisselle, le lavage et même aller chercher l'eau à la chaudière en bas de la côte de la ferme familiale.

En 1939, elle quitte le nid familial pour faire ses études au couvent de la rue Rideau à Ottawa. Deux ans plus tard, elle fait son entrée à l'École Normale de l'Université d'Ottawa dans le but de devenir enseignante.

En septembre 1942, elle entame sa carrière dans une petite école de campagne

à Bourget. Puis, de 1943 à 1946, faute de personnel, elle retourne à l'école de son enfance située à Clarence et devient l'enseignante de 53 élèves de la première à la huitième année, dont quelques-uns de ses frères et soeurs.

L'année suivante, elle marie René Gagnier, avec qui elle partagera sa vie jusqu'à son décès en 2011.

Suite au mariage, elle quitte le monde de l'enseignement et emménage à Bourget pour fonder une famille. La mise en veillesse, qui allait durer 7 ans, n'avait pas dérangé la jeune femme. « J'avais mes enfants à qui j'enseignais à la maison », dit-elle en riant, tout en précisant qu'elle ne refusait pas les demandes de suppléance qu'elle recevait.

C'est en 1959 que la famille arrive à Orléans pour se rapprocher des écoles secondaires et post-secondaires. En peu de temps, Mme Gagnier fait de la suppléance aux écoles St-Joseph et Préseault, puis accepte un poste à temps plein, qu'elle gardera jusqu'à sa retraite en 1984.

Par hasard ou par destin, elle voit la rue St-Pierre, qu'elle a longée pendant de nombreuses années pour aller enseigner à l'école Préseault, de son balcon de la

résidence Jardin Royal où elle demeure.

« Mes plus belles années, c'est au jardin d'enfants à Préseault. J'avais un groupe de 19-20 enfants le matin et un autre l'après-midi. J'étais comme leur maman. Je les aimais tels qu'ils étaient. »

De toute évidence, ils et elles l'aimaient aussi. Encore aujourd'hui, elle reçoit des messages d'anciens élèves ou en croise dans la rue qui la reconnaissent.

« Après qu'ils se soient présentés, j'arrive à me souvenir d'eux », explique celle qui a vu passer plus de 1000 jeunes au cours de sa carrière.

Après avoir vécu pendant la Deuxième Guerre mondiale, avoir vu l'Homme marcher sur la lune, et avoir vu d'innombrables avancées technologiques, l'événement qui a le plus surpris la centenaire est l'arrivée du iPad (qu'elle utilise chaque jour). « L'invention de la télévision a aussi été quelque chose », ajoute-t-elle.

Quoiqu'il n'est pas facile de résumer 100 ans en quelques mots, Mme Gagnier y arrive sans hésitation lorsqu'on lui demande sa plus grande fierté : « Mes enfants. Mes petits-enfants. Mes arrière-petits-enfants », lance celle qui a enfin pu souligner son



PHOTO : COURTOISIE

anniversaire une fois de plus avec l'ensemble de sa famille, qui compte maintenant une cinquantaine de descendants.

Et pour les lecteurs et lectrices qui souhaiteraient atteindre son âge vénérable, Mme Gagnier a un conseil pour eux : ne pas faire d'excès. « Je fais tout en modération. Je ne suis pas une grosse mangeuse et je ne bois pas trop de vin », conclut-elle.

L'approche Poilievre

« non merci »

Les envolées verbales du chef de l'opposition officielle du Canada Pierre Poilievre, ponctuées d'hyperboles et de demi-vérités, contribuent à appauvrir le débat public et à miner la confiance de la population envers les institutions démocratiques.

Poser des questions difficiles et exiger une reddition de compte des actions du gouvernement est dans le mandat du chef de l'opposition officielle. Formuler ses questions ou ses critiques de façon à retenir l'attention publique et médiatique sur un enjeu, comme l'inflation, la sécurité publique ou les finances publiques, est un atout. Pierre Poilievre va toutefois parfois plus loin et n'hésite pas à tomber dans la désinformation ou la sursimplification pour arriver à ses fins.

Le premier ministre Justin Trudeau a tardé à réagir aux révélations d'ingérence chinoise lors des élections générales de 2019 et de 2021. Il a aussi esquivé les questions sur le moment où il a été mis au courant de la situation. Plutôt que de mettre en place une enquête publique, demandée unanimement par les partis d'opposition, il a plutôt créé un poste de rapporteur spécial indépendant sur l'ingérence étrangère. Il a nommé l'ancien gouverneur général, David Johnston, à cette fonction.

Sur le fond, il est tout à fait normal que Pierre Poilievre talonne le gouvernement dans ce dossier. Il s'agit d'un enjeu qui met en cause la sécurité nationale et l'intégrité du processus démocratique. Le gouvernement doit rendre des comptes sur ses actions pour renforcer la protection de nos institutions contre toute ingérence étrangère.

Toutefois, les réactions du chef de l'opposition officielle dans ce dossier ne sont pas de la qualité de celles que l'on peut attendre d'un premier ministre potentiel. Sur Twitter, il n'y est pas allé de main morte pour discréditer la nomination de M. Johnston. Selon lui, « Justin Trudeau a nommé un "ami de la famille", ancien voisin du chalet et membre de la fondation Trudeau financée par Pékin, pour être le rapporteur "indépendant" sur l'ingérence de Pékin » [traduction libre]. Rappelons que c'est l'ancien premier ministre conservateur, Stephen Harper, qui a nommé David Johnston au poste de gouverneur général en 2010.

Critiquer l'approche du gouvernement de faire appel aux services d'un rapporteur spécial plutôt que d'annoncer une enquête publique indépendante immédiatement est légitime. Ce qui l'est moins, c'est de tenter d'entacher la crédibilité d'une personnalité publique avec une feuille de route sans faute à des fins purement partisans.

Plus problématique encore, en point de presse, Pierre Poilievre a déclaré que Justin Trudeau « a encouragé l'ingérence étrangère parce que c'était son intérêt et l'intérêt de son parti ». Il n'y a aucune raison de croire que les libéraux aient joué un quelconque rôle pour encourager une puissance étrangère à interférer dans les élections. Ce type d'insinuation, sans fondement, ne peut que miner la confiance du public dans le processus électoral.

La gestion du dossier de l'ingérence chinoise n'est pas une anecdote dans le parcours de M. Poilievre, mais est plutôt illustrative de son approche politique.

Jusqu'à présent, Pierre Poilievre n'a pas fait la démonstration qu'il est prêt à occuper les fonctions de premier ministre. Jouer avec les faits, attaquer les médias et faire preuve de partisanerie à outrance en s'en prenant à la réputation d'autrui ne semble pas être la meilleure approche pour élargir sa base électorale. Au contraire, cela pourrait avoir des conséquences négatives à long terme sur le climat politique au Canada.

Guillaume Deschênes-Thériault, Francopresse

L'Orléanais

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

Rédacteur en chef.....Jean-Marc Pacelli

Rédacteur en chef fondateur.....Louis V. Patry

L'Orléanais est une publication mensuelle distribuée à plus de 44 000 résidences à Blackburn Hamlet, Orléans et Navan. Le journal est exploité localement par Sherwin Publishing Inc. Pour toute question, demande et commentaire, veuillez nous écrire à l'adresse suivante : orleanais@orleansstar.ca.

La suite de Fibonacci.

Ça vous dit quelque chose?

Whoa! « Kossé ça? » comme dirait Yvon Deschamps.

Ne vous en faites pas, ce n'est pas sorcier. Ce n'est pas une sorte de pâte alimentaire italienne, mais bien un phénomène naturel auquel on ne porte pas attention.

C'est un principe très intéressant qui s'applique à la nature qui nous entoure sans que l'on ne le sache trop.

C'est un lien très important entre les mathématiques et la nature et nous.

C'est un certain Leonardo Fibonacci qui l'a découvert en 1202 alors qu'il essayait de modéliser la croissance des populations de lapins, rien à voir avec sa théorie finale. Raccrochez pas la ligne, le meilleur s'en vient.

La suite de Fibonacci est simple. On prend un nombre et on l'additionne au suivant. Le suivant, on l'additionne à l'autre et ainsi de suite. Par exemple : $1+1=2$, $2+1=3$, $3+2=5$, $5+3=8$, $8+5=13$, etc. (0,1,1,2,3,5,8,13,21,34, etc.)

Et le rapport avec nous, les plantes, etc.?

La prochaine fois que vous aurez un ananas devant vous, comptez les « bosses » de haut en bas. Vous trouverez 13 bosses tournant sur un côté et huit, de l'autre côté!

La même chose pour la pomme de pin (cocottes). C'est une question d'efficacité dans le processus de croissance de la plante.

Voilà.

Vous me direz que ce n'est pas important, mais la nature se transpose en nous aussi. Prenons nos bras comme exemple. Un os, l'humérus, de l'épaule au coude. Du coude au poignet, 2 os : le radius et

l'ulna. Donc, $1+1$. Chaque doigt a 3 phalanges ($1+2$). Nous avons cinq doigts ($3+2$) sur une main. Et c'est comme ça pour les autres membres.

Je ne vous ennuierais pas à vous parler du « nombre d'or », chiffre très important dans la nature aussi. C'est le 1.618033... Googlez ça!

Quand j'étais plus jeune, je n'avais pas le temps, semble-t-il, de m'arrêter aux choses simples de la vie. Il fallait passer son temps à gagner sa vie et celle de sa famille.

C'est à l'âge de 40 ans environ

que j'ai pris le temps d'examiner une bien belle fleur qui a toujours été près de moi et que je tenais pour acquis. Il s'agit de la marguerite sauvage que le très jeune amoureux épluche les pétales afin de savoir si cette fille l'aime ou ne l'aime pas, si ce garçon aime la fille ou pas.

C'est aujourd'hui que je réalise que si j'avais connu la suite de Fibonacci, la jeune fille m'aurait aimé avec certitude à l'âge de 14-15 ans.

Les minuscules fleurs disposées sur les fleurons forment deux familles de 13 et 21 spirales. Il m'aurait été alors très facile d'arriver à la bonne conclusion si j'avais commencé à la bonne séquence.

De toute façon, j'ai trouvé la bonne fleur avec qui je suis depuis plus de 58 ans. Pour les jeunes, n'essayez pas de connaître la solution à votre problème avec une fleur de tournesol, car ses graines forment 21 courbes dans un sens et 34 dans l'autre.

À l'automne, prenez le temps de regarder quand même une fleur de tournesol avec attention. Ça vous émerveillera.

Vous avez votre ananas? Comptez-moi ça!



Denis
Gagnon

Réflexion



Marie-France LALONDE
Députée/MP Orléans

Ici pour vous aider!
Marie-France



Bureau de circonscription

255, boul. Centrum, 2^{ème} étage
Orléans, ON K1E 3W3



marie-france.lalonde@parl.gc.ca



613.834.1800



/LalondeMF



MFLalondeMP.ca





Le stress chez les adolescents dans le monde post-pandémique est devenu une épidémie au point que de plus en plus d'adolescents sont en détresse. PHOTO FICHER

Le stress de nos jours : plus élevé que jamais ?

Zavier Champagne, 12e année
École secondaire Béatrice-Desloges

Le stress est un sujet d'actualité. Avec une société qui valorise l'efficacité et la loyauté au travail, ce n'est aucunement surprenant que les gens démontrent des symptômes de détresse psychologique. Selon moi, avec ces facteurs, les adolescents d'aujourd'hui sont davantage en détresse que les adolescents du passé. Je crois ceci vu des valeurs sociétales différentes et l'accès à la technologie.

De prime abord, la société actuelle met la priorité sur l'efficacité. Ceci veut dire que nous, les adolescents, sommes constamment en train d'essayer d'être de plus en plus efficaces pour répondre aux demandes de nos supérieurs; soit les professeurs qui donnent plus de travail et moins de temps pour le faire, soit nos patrons et leurs coupures à nos salaires.

Avec la pandémie, les jeunes ont dû adapter leur style d'apprentissage afin d'absorber beaucoup d'informations dans un temps limité. Par contre, maintenant qu'ils sont revenus en apprentissage à plein temps, c'est difficile de retenir de l'information. Les jeunes n'étant pas habitués au style d'apprentissage avec plus de temps, fait que la rétention d'information se fait plus difficile, ce qui fait en sorte que plusieurs

ont de la difficulté avec les examens, qui étaient éliminés durant ces temps de pandémie. Ceci ajoute du stress, car les étudiants qui étaient autrefois habiles à l'école se trouvent maintenant perdus dans leurs apprentissages.

Pour ce qui est du travail, les études supérieures coûtent de plus en plus cher. Ce ne sont pas tous les adolescents qui ont l'argent pour payer ceci et même s'ils ont un emploi à temps partiel, les paies n'augmentent pas au même rythme, ce qui veut dire que les jeunes doivent travailler de plus en plus fort pour payer leurs études.

De plus, les ados de nos jours ont accès à la technologie. Ceci signifie que nous sommes scrutés constamment par nos pairs par l'entremise des médias sociaux. Nous ressentons donc les besoins de bien paraître. Cela veut aussi dire que nous voulons être les meilleurs, malgré nos circonstances qui sont probablement fort différentes de celles de nos pairs. Ce qui n'existait pas de façon aussi fréquente il y a quelques années.

Pour conclure, les jeunes de nos jours sont de plus en plus stressés. Avec nos valeurs sociétales qui ajoutent de la pression et l'accès à la technologie, je crois qu'il est évident qu'ils sont davantage en détresse

ENGAGÉE. HUMAINE.
OUVERTE. SPIRITUELLE.

- > Taux de satisfaction de 90%
- > Biliguisme et diversité
- > Frais de scolarité compétitifs
- > 10 étudiants par professeur



Changez le monde, à votre façon.

En savoir plus



UNIVERSITÉ
SAINT-PAUL
UNIVERSITY

ustpaul.ca



UNIVERSITÉ
SAINT-PAUL
UNIVERSITY

LA CITÉ
LE COLLÈGE D'ARTS APPLIQUÉS
ET DE TECHNOLOGIE



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

COLLÈGE BORÉAL
éducation • innovation • recherche



Écoles
catholiques
Centre-Est

La semaine de la Terre approche à grands pas

Maissa Zemni, 11^e année
École secondaire publique Gisèle-Lalonde

À l'École secondaire publique Gisèle-Lalonde, les élèves et le personnel du club enviro sont déjà en train de planifier et de préparer la semaine de la Terre qui aura lieu du 19 au 24 avril 2023.

Le 22 mars, les élèves ont reçu un atelier par Enviro-Éduc-Action, un organisme à but non lucratif basé à Gatineau couvrant tout l'Outaouais. Il a pour but de sensibiliser et d'éduquer les citoyens concernant l'environnement afin qu'ils puissent intégrer des comportements et des actions écoresponsables.

Notre atelier portait justement sur la cause environnementale et plus spécifiquement le changement climatique. Ce fut très enrichissant de percevoir ces enjeux sous

une autre perspective, des manières de remédier au changement climatique en tant qu'école, l'utilisation de notre serre et nos ressources environnementales.

Plusieurs types de gaz à effet de serre furent présentés, différentes illustrations du changement climatique et bien plus encore. Tous ces ateliers nous permettent, en tant qu'élèves, d'être au courant des divers enjeux environnementaux dans notre communauté, mais aussi à l'échelle internationale.

Nous sommes tous et toutes en train de planifier diverses activités pour la semaine de la Terre comme des débats avec les enseignants concernant l'environnement, des formations sur notre empreinte écologique ainsi que nos actions quotidiennes et une projection d'un reportage environnemental que j'ai pu réaliser concernant plusieurs



problématiques environnementales à l'échelle internationale, comme la corruption environnementale, la banalisation de la pollution et bien plus.

En effet, le club enviro de l'école Gisèle-Lalonde a hâte de pouvoir partager toutes ces activités avec les membres de sa communauté, et je vous souhaite à tous et

à toutes une bonne semaine de la terre en vous encourageant à commencer à adopter diverses habitudes environnementales.

« Quand on commence à agir, l'espoir est partout. Alors au lieu d'attendre l'espoir, cherchez l'action. Et c'est seulement à ce moment que l'espoir sera là. » Greta Thunberg.

ChatGPT représente-t-il l'avenir de l'intelligence ?

Lauriève Sabourin, 10^e année
École secondaire catholique Garneau

Il y a une fine ligne, peu distincte, entre être paresseux et être efficace. Bien que ces deux mots puissent sembler contradictoires, un seul élément les différencie : l'effort.

Le logiciel ChatGPT a été programmé à partir d'une masse de données comprenant des milliards de mots et de quelques faits spécifiques.

Voici l'élément qui tue. Si vous lui posez une question sur un sujet qu'il n'a pas rencontré auparavant, il peut utiliser son contexte et sa compréhension de la langue pour générer une réponse plausible, mais cela ne garantit pas que la réponse soit

correcte ou précise.

Depuis longtemps, j'ouvre l'oreille (au lieu du logiciel...) à propos des différentes opinions liées au ChatGPT. L'une d'entre elles m'a particulièrement fait réfléchir par rapport à la situation critique dans laquelle on baigne présentement en tant que jeune société.

En fait, l'intelligence artificielle devrait être utilisée au même titre que Wikipédia. Ce site de recherche contient des informations de base parfois utiles, mais dont le contenu ne fait pas toujours l'objet d'un contrôle de qualité. Pourtant, tous semblent voués à le consulter, car c'est habituellement le premier site généré par

Google si on cherche « Charlemagne », ou « ChatGPT ».

Cela dit, ce nouveau système de traitement du langage naturel (NLP) devrait être utilisé de façon similaire à Wikipédia, c'est-à-dire, sous toute réserve. Les élèves devraient plutôt se fier à des sources d'information fiables et vérifiées, et utiliser ChatGPT comme un outil supplémentaire pour enrichir leur compréhension et leur curiosité linguistique.

Cependant, ce robot conversationnel peut être trompeur et entraîner d'énormes débats controversés au sein de l'actualité. Plusieurs affirment pouvoir discerner une rédaction écrite par un élève à celle rédigée

par le logiciel.

Alors, sachez que lorsque j'ai écrit cet article, je n'avais qu'un seul but : vous faire réfléchir. Croyez-le ou non, deux des phrases de mon article proviennent du logiciel lui-même.

Voyez-vous, chers lecteurs, à quel point la curiosité peut parfois être trop exploitée, au détriment de l'équilibre de notre société. Comment savoir distinguer le bon du mauvais, dans cette situation? Les opinions sont très polarisées à ce niveau. La vraie question est la suivante; sera-t-il un jour possible de trouver un juste milieu avec cette nouvelle technologie, qu'est Chat GPT?

COR-22-050

NOUVEAU PROGRAMME

TECHNOLOGIE DU GÉNIE ÉLECTRIQUE

collegelacite.ca/programmes/61828.htm

LA CITÉ

La Journée internationale des droits des femmes

Sophie LeVasseur, 11e année

Valérie LeVasseur, 9e année

École secondaire publique Louis-Riel

Les Nations Unies ont proclamé l'Année internationale de la femme en 1975. L'objectif était de promouvoir l'égalité des sexes à travers le monde. Cette proclamation se voulait une reconnaissance de la juste valeur du rôle joué par les femmes dans le maintien de la paix et dans l'établissement de rapports amicaux entre les peuples. Pour les Nations Unies, il était essentiel que les pays prennent des mesures afin de faire reconnaître pleinement les droits des femmes.

Le Canada a émis un timbre en 1975 pour commémorer cette proclamation des

Nations Unies.

Le premier pays à reconnaître le droit de vote aux femmes est la Nouvelle-Zélande en 1893. La première province au Canada à accorder le droit de vote aux femmes est le Manitoba en 1916; l'Ontario adoptera une loi à cet effet en 1917. Au fédéral, ceci se fera pour l'ensemble des femmes en 1918 avec des limites juridiques : « Les femmes qui sont sujets britanniques, qui sont âgées de 21 ans et qui possèdent les qualités qui donneraient à une personne du sexe masculin le droit de vote peuvent voter aux élections fédérales ». Pour les femmes indigènes (Premières Nations), c'est seulement le 1er juillet 1960 que la loi électorale sera modifiée permettant à ces dernières de voter

sans renoncer à leur statut.

Certaines dates sont importantes afin de comprendre l'évolution de la proclamation du 8 mars.

Lors d'une conférence à Copenhague, au Danemark, en 1910, la journaliste et politicienne allemande Clara Zetkin propose lors d'une assemblée exclusivement féminine la création d'une « Journée internationale des femmes ». Cette proposition est acclamée à l'unanimité. Par la suite, le 23 février 1917, les ouvrières de Saint-Petersbourg (Petrograd) se mettent en grève le 8 mars pour protester contre leurs conditions de travail. Cette grève a permis aux femmes russes d'obtenir le droit de vote et son impact a été tel que cette date

est devenue la « Journée internationale des femmes » à travers le monde.

En 1945, les Nations Unies adoptent la *Charte des Nations Unies*, devenant le premier instrument international à affirmer le principe de l'égalité entre les femmes et les hommes. Certains pays dont l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, la Bulgarie, la Moldavie, la Roumanie et la Serbie commémorent la « Fête des mères » le 8 mars.

Cette date deviendra en 1977 officiellement la « Journée internationale des femmes » par les Nations Unies dans le contexte des mouvements sociaux au tournant du XXe siècle en Amérique du Nord et en Europe.

SUITE À LA PAGE A4 ►

Les sans-abri à Ottawa : Nous n'en faisons pas assez

Paniz Arbabi, 11e année

École secondaire publique Gisèle-Lalonde

Imaginez une nuit froide et glaciale, enveloppée dans votre couverture au lit : vous vous sentez à l'aise et au chaud. Maintenant, imaginez que vous soyez dehors dans le froid sans rien d'autre que les habits sur votre corps pour vous garder au chaud. Malgré l'évolution des villes, le sans-abrisme reste un problème dévastateur. Ce dernier est un problème complexe qui nécessite une approche à multiples facettes. Bien que des efforts soient déployés pour soutenir la population sans-abri à Ottawa, il est vrai qu'il reste encore beaucoup à faire.

En 2020, le Conseil municipal d'Ottawa a déclaré une situation d'urgence pour les sans-abri en réponse au nombre

sans précédent de sans-abri dans notre communauté. Depuis, l'utilisation des refuges d'urgence a diminué, mais demeure plus élevée qu'en 2014. L'accessibilité au logement s'est aggravée et le nombre de personnes qui dorment dehors a presque doublé (Mission d'Ottawa).

Les causes pour ceci sont nombreuses, mais l'un des principaux problèmes auxquels nous sommes confrontés ici à Ottawa est l'abordabilité des logements. À Ottawa, le coût du logement n'a cessé d'augmenter, ce qui fait qu'il est difficile pour les personnes et les familles à faible revenu de trouver un logement abordable. Malgré les efforts déployés pour augmenter le nombre de logements disponibles et réduire la concurrence, la pénurie reste importante.

Une autre raison majeure est le manque



de ressources pour cibler les besoins individuels, notamment les problèmes de santé mentale, les dépendances, etc. Bien qu'il existe actuellement des ressources pour cibler ces problèmes, il n'y en a pas

assez au vu du taux croissant de sans-abri. Lorsque vous n'avez pas d'adresse stable, de carte de santé ou de moyen de transport fiable, il peut être difficile de trouver des

SUITE À LA PAGE A4 ►



Un choix pour la réussite.

Vous êtes entre de bonnes mains à Boréal!

Un choix qui change tout.
COLLÈGE BORÉAL

La Journée internationale des droits des femmes

Suite de la page A3

Le 8 mars sera modifié par suite des interventions de Yvette Roudy, ministre déléguée aux droits des femmes. Elle parvient à faire reconnaître le 8 mars en France l'importance du droit des femmes et ce jour deviendra la « Journée internationale des droits des femmes » au Canada.

Toutefois, l'égalité entre les sexes n'est pas toujours une réalité et souvent les femmes sont violentées par suite de pratique ancestrale qui est totalement archaïque. Ceci doit changer en droit et dans les faits. Les mutilations génitales des femmes étaient chose courante dans certains pays. Ainsi, en 1920, pour la première fois dans le monde, la Société égyptienne des médecins dans un mouvement défiant la religion et la tradition

dénonce les effets délétères des mutilations génitales féminines sur la santé des femmes.

En 2020, le gouvernement soudanais a adopté une loi modifiant le Code pénal du pays rendant la pratique de l'excision des organes génitaux des jeunes filles, passible pour leurs auteurs, de peines pouvant aller jusqu'à trois ans d'emprisonnement avec paiement d'une amende. La mutilation des organes génitaux des femmes est dorénavant considérée comme un crime.

Ce « rite de passage » avait pour objectif de préserver la chasteté des jeunes filles à partir de l'âge de 10 ans. Cette modification législative découle de la chute, en avril 2019, du régime d'Omar Al-Bachir, sous la pression d'une révolte populaire, restée à la tête du pays durant trente ans après un coup d'État soutenu

par les islamistes. Près de neuf femmes sur dix ont subi cette mutilation au Soudan selon les Nations Unies et ceci se reproduit dans les pays africains, du Moyen-Orient et en Asie, en particulier en milieu rural.

L'égalité entre les sexes est devenue un enjeu mondial. Ainsi, l'un des 17 Objectifs de développement durable adoptés en 2015 par l'ensemble des États membres de l'Organisation des Nations Unies dans le cadre du *Programme de développement durable à l'horizon 2030* porte sur ce sujet. En effet, l'objectif 5 est de réaliser l'égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles.

En continuant à devenir un exemple dans le monde, le Canada pourra faire une différence auprès des femmes et des filles.



Les sans-abri à Ottawa : Nous n'en faisons pas assez

Suite de la page A3

services de soutien pour un large éventail de besoins complexes. En outre, certains systèmes peuvent rejeter des personnes dans le sans-abrisme dans des zones où il existe des problèmes de coordination des services.

Enfin, le plus stupéfiant est la stigmati-

tisation du sans-abrisme et la discrimination qui en découle. Les personnes peuvent être confrontées à la discrimination dans l'accès aux services ou dans la recherche d'un emploi. Cela peut rendre encore plus difficile la transition des personnes sans domicile vers la sortie du sans-abrisme.

Les causes principales du sans-abrisme, telles que le manque de logements abordables, doivent être abordées afin de lutter efficacement contre le sans-abrisme à Ottawa. En outre, divers programmes de soutien doivent être mis en place pour aider les sans-abri à s'en sortir. Pour faire face à

la stigmatisation et à la discrimination, ainsi que pour promouvoir le changement, il est essentiel de collaborer avec les organisations communautaires et les défenseurs des sans-abri, tel que la Mission d'Ottawa, Les Bergers de l'Espoir et CornerStore (logement pour les femmes).

Projet de maison? Laissez-nous vous guider



Bénéficiez d'un accompagnement clés en main¹ :

- Taux hypothécaires compétitifs²
- Assurance prêt³
- Assurance habitation⁴
- Conseils personnalisés

desjardins.com/maison



1. Les produits peuvent être choisis indépendamment les uns des autres et le taux hypothécaire n'est pas déterminé en fonction de l'adhésion à d'autres produits. 2. Sous réserve de l'approbation du crédit par Desjardins. Certaines conditions d'exclusion et limitations peuvent s'appliquer. Les produits hypothécaires sont offerts en fonction de vos besoins; consultez un conseiller Desjardins afin de déterminer ceux qui vous conviennent. 3. Produit offert par Desjardins Assurances. Desjardins Assurances désigne Desjardins Sécurité financière, compagnie d'assurance vie. 4. L'assurance habitation est un produit de Desjardins Assurances générales inc. au Québec, manufacturier de produits d'assurance auto, habitation et entreprise, et de Certas direct, compagnie d'assurances en Ontario, souscripteur de produits d'assurance auto et habitation.

La petite histoire... du chemin Tenth Line

L'Orléanais présente mensuellement des chroniques historiques écrites par la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans (SFOPHO - www.SFOPHO.com) afin de faire connaître le patrimoine et l'histoire d'Orléans.

Alton Legault

Auteur principal (1re partie)

Le chemin Tenth Line (route régionale 47) est une importante artère routière d'Orléans qui s'étend sur une distance d'environ 10 km depuis le boulevard Jeanne d'Arc au nord jusqu'au chemin Navan au sud et au-delà au chemin Smith à la limite de la tourbière Mer Bleue.

Ce chemin existe depuis les années 1860-1870, alors que les colons d'origine irlandaise et surtout canadienne-française, sur invitation de Monseigneur Guigues (1805-1874), père oblat, sont venus déboiser, dessoucher, défricher, labourer et cultiver ces terres cadastrées en 10e et 11e concessions du front outaouais du canton de Cumberland.

Cette voie, tracée entre ces deux concessions et coupée à travers des forêts de cèdres, de pins blancs et d'épinettes, traversait le grand territoire identifié

comme rang Saint-Jean-Baptiste par la paroisse Saint-Joseph d'Orléans et prenait pour noms populaires, le « rang Saint-Jean-Baptiste », le « rang des Épinettes » ou encore le « Grand rang » pour se démarquer du « Petit rang » Saint-François à l'ouest.

À l'époque, il se raccordait au chemin de Montréal (boulevard St-Joseph) dans le secteur alors appelé Daniston, en raison de la présence d'un hameau.

Ce hameau était constitué d'un magasin général et d'un bureau de poste (1892-1915) gérés par Samuel Danis (conseiller et secrétaire de l'Ordre des Forestiers à Orléans) ainsi que de la fromagerie d'Alexandre Séguin, installés sur le lot 33 à proximité des chutes (chutes Princess Louise) du ruisseau Taylor.

Un peu à l'ouest, on retrouvait, le long du chemin de Montréal, une école (lot 35) ainsi qu'une auberge et une forge tenues par la famille Dupuis/Major (lot 37).

Tout le long du sentier en terre battue gravellée, des deux côtés du chemin, on retrouve des familles pionnières d'Orléans, faisant bonne fortune sur un sol glaiseux, à pratiquer la culture des céréales et du foin, mais surtout l'élevage de bovins. Les familles Cardinal, Gervais, Lachapelle,

Legault, Lefebvre, Lalande, et leurs descendants y laissent leur marque au cours des années.

Dans la partie sud du « Grand rang », un autre hameau, appelé Borromée - sans doute en hommage au cardinal archevêque de Milan, Charles Borromée (1538-1584), fondateur des oblats - se dessine autour d'une école (appelée école Saint-Jean-Baptiste) et d'un bureau de poste. Les maîtres de poste seront successivement Charles Fontaine (1885-1886), Trefflé Vachon (1886-1910) et Honoré Bourcier (1910-1915).

L'école Saint-Jean-Baptiste, initialement installée sur la terre de M. Vachon (lot 3, 10e concession) sera transférée de l'autre côté du chemin chez M. Bourcier (lot 3, 11e concession) en 1906. Le bureau de poste sera fermé en 1915, avec l'arrivée du service postal rural. L'école, située à environ 2 km du « coin Dumas » fermera ses portes en 1964.

Au début du 20e siècle, à l'intersection du « Grand rang » et du « Petit rang » (chemin Innes), un centre d'activités économiques importantes, reconnu comme le « coin Dumas », se développe. On y trouve le magasin général avec boucherie (1902) de

Félix Dumas au coin sud-est, la boutique de forge (1910) de Albini Bergevin au coin nord-est et la fromagerie (1911) de Arthur Legault au coin nord-ouest, répondant aux besoins des fermes laitières du secteur.

Les terres au sud sont exploitées au cours des années par, entre autres, les familles Dutrisac, Galipeau, Gauthier, Montpetit, Ouellette, Racette, Régimbald, Proulx, Tassé, et leurs descendants.

Après les années 1920, plus au sud, là où le sol sablonneux et humide favorise la culture maraîchère, près du chemin Navan et au-delà, les terres sont exploitées, entre autres, par les familles Cléroux, Huneault, Plante, Robinson, Wall (chemin Wall), et leurs descendants.

Comme en plusieurs autres lieux dans la région, Daniston et Borromée disparaissent devant la poussée du progrès et sont absorbés par des regroupements plus grands.

Ce monde rural, centré sur l'activité agricole et les services connexes de forge, fromagerie, école de rang et magasin général, demeure presque inchangé jusque vers les années 1960. C'est alors une autre étape de l'histoire du « Grand rang » ou de la « concession 10 line » qui commence.



APPEL DE CANDIDATURES

Orléans-Cumberland

Poste d'administrateur.trice au CONSEIL D'ADMINISTRATION DU CRCOC (poste vacant)

Le Centre de ressources communautaires Orléans-Cumberland (CRCOC) est un centre multiservice bilingue qui favorise et contribue à la santé et au bien-être des communautés d'Orléans-Cumberland tout en travaillant en faveur du changement social.

Si vous êtes bilingue, vous possédez une diversité d'habiletés et d'expériences en finance, et désirez faire partie d'une équipe dynamique, on vous invite à soumettre votre candidature. Les candidats.es intéressés.es doivent remplir un formulaire de mise en candidature et inclure leur curriculum vitae le plus récent.

Veuillez soumettre votre candidature par courriel à apelley@crcoc.ca ou par la poste à l'adresse suivante :

**105—240 boul. Centrum
Orléans (Ontario) K1E 3J4**

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer apelley@crcoc.ca.

Scannez le code QR suivant pour le formulaire de demande et les exigences du poste :



CRCCOC.CA



www.match.coop: la première plateforme qui vous matche avec de possibles partenaires de projet!



Match.coop



Une éducation de premier choix, EN FRANÇAIS!

Inscriptions maintenant!



Écoles
catholiques
Centre-Est

ecolecatholique.ca/inscription



Le Shenkman a vécu une histoire d'un soir

Jean-Marc Pacelli
L'Orléanais

Il aurait été facile pour Marie Denise Pelletier, Joe Bocan et Marie Carmen de surfer sur la nostalgie avec leur spectacle *Pour une histoire d'un soir*.

Marie Denise Pelletier a toutefois averti le public : pendant qu'elles attendent la levée du rideau, les trois amies retombent en enfance.

Le ton était annoncé pour le spectacle de deux heures qu'allaient offrir ces bêtes de scène devant une salle comble composée d'un public conquis d'avance le 24 mars dernier au Centre des arts Shenkman.

Et elles n'ont pas déçu lors de cette 101^e représentation de leur spectacle, enfilant leurs plus grands succès, comme *Tous les cris les SOS* pour Marie Denise Pelletier ou encore *T'oublier* pour Marie Carmen.

Sachant que son public attendait avec impatience *Repartir à zéro*, Joe Bocan l'a fait languir deux fois plutôt qu'une avant d'enfin entamer ce tube datant de 1988, vêtue d'une robe de mariée et tenant un bouquet à la main.

S'étant connues lors de leur passage dans l'opéra rock *Starmania* pendant les années 80, Marie Carmen et Marie Denise Pelletier n'ont pu faire autrement que de se retrouver ensemble sur scène pour chanter quelques-

unes des pièces, soit respectivement *Le rêve de Stella Spotlight* et *Petite musique terrienne*.

Lançant qu'elle n'avait jamais chanté des textes de Luc Plamondon, le parolier de *Starmania*, Joe Bocan s'est ensuite jointe à elles pour chanter *J'ai douze ans*.

Si beaucoup d'eau a coulé sous les ponts depuis leurs gloires dans les années 80 et 90, force est d'admettre que leurs chansons n'ont pas uniquement bien vieilli. Elles ont gardé leurs pertinences, abordant les thèmes de l'environnement ou de la place des femmes en société. Nous n'avons qu'à penser, entre autres, à *Inventer la Terre*, *Apocalypso* ou *Ces femmes voilées*, que Joe Bocan a écrite alors qu'elle n'avait que 20 ans. Comme quoi plus ça change, plus c'est pareil.

Marie Carmen y est même allée d'un petit élan féministe, rappelant que les chanteuses ne se faisaient pas écouter dans les années 90, malgré leur travail comme autrice ou compositrice. « Je vous remercie ce soir de nous écouter. »

Avec des voix aussi distinctes qui ont marqué une époque et l'imaginaire, le metteur en scène Michel Poirier s'est bien assuré qu'elles aient chacune leur moment sous les projecteurs, souvent dans



Marie Denise Pelletier, Joe Bocan et Marie Carmen ont pris d'assaut le Shenkman pour replonger le public dans leurs plus grands succès. PHOTO DE COURTOISIE

l'absence de toute musique.

Sans grande surprise, c'est la chanson *Pour une histoire d'un soir* qui est venue clore la soirée. Commencée par Marie Denise Pelletier, la chanteuse a été rejointe sur scène dès le refrain par ses deux comparses.

Après une soirée où les tonnerres d'applaudissements pleuvaient et que les

chanteuses ont tour à tour eu droit à des ovations lors de leurs performances en solo, ce qui ne devait être qu'une histoire d'un soir se poursuivra peut-être.

En effet, Marie Denise Pelletier a promis au public d'Orléans qu'elle et ses deux complices seraient de retour.

Histoire (d'un soir) à suivre...

Félicitations à Max Turmel, élève lauréat du Laurier Jeunesse de l'année

C'est avec fierté que le Conseil des écoles catholiques du Centre-Est (CECCE) tient à féliciter Max Turmel qui a remporté le Laurier jeunesse de l'année lors de la 23^e édition du Gala des prix Bernard-Grandmaître.

Cet élève de l'École secondaire catholique Béatrice-Desloges, est activement impliqué comme vice-premier ministre au sein de l'Association franco-ontarienne des conseils scolaires catholiques (AFOCSC) et à la présidence du Regroupement des élèves conseiller.ère.s francophones de l'Ontario (RECFO), en plus de siéger à la Table politique du CECCE.

Par son engagement et ses actions iel a entre autres :

- ★ collaboré au développement d'un plan pour l'instauration de salles de bain non genrées dans chacune des écoles du CECCE, ainsi qu'à l'élaboration d'un atelier pour sensibiliser la communauté scolaire à l'utilisation d'un lexique inclusif en français ;

- ★ participé en tant que panéliste à divers congrès pour discuter de la perspective étudiante sur l'éducation en français en contexte minoritaire ;
- ★ contribué à la création de saynètes sur l'insécurité et le bien-être linguistiques en plus d'animer des tables rondes sur ces sujets ;
- ★ rassemblé des témoignages anonymes de personnes victimes de préjugés et d'intimidation à l'occasion de la Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie.

« Je suis enchantée que Max ait été récompensé. Avec sa grande maturité, son altruisme et son leadership combinés à une motivation, une rigueur et un sens de l'engagement exceptionnels, iel offre une perspective avisée et inclusive sur différents enjeux. C'est un immense plaisir de voir Max à l'œuvre et un allié précieux à la Table politique. » - **Johanne Lacombe, présidente du CECCE**

« L'énergie contagieuse de Max, sa détermination, sa perspicacité et sa volonté d'agir pour les communautés scolaires en valorisant l'unicité de chaque individu qui les composent ont mené à des changements positifs importants dans son milieu scolaire. Félicitations Max, tes accomplissements sont admirables. » - **Marc Bertrand, directeur de l'éducation**

Le Conseil désire également souligner les nominations de Jean-Philippe Bisson, élève du Collège catholique Mer Bleue et président de la FESFO, dans la catégorie Laurier jeunesse de l'année; Makhena Guérin et Amélie Trottier, deux anciennes élèves de l'École secondaire catholique Garneau, dans la catégorie Jeune leader de l'année; ainsi que la Fondation des écoles catholiques du Centre-Est, dans la catégorie Organisme de l'année.



Félicitations

Écoles
catholiques
Centre-Est



Conseil des
écoles publiques
de l'Est de l'Ontario

VOS ÉCOLES PUBLIQUES FRANCOPHONES !

INSCRIPTIONS EN TOUT TEMPS



École secondaire publique
Louis-Riel



École élémentaire publique
Jeanne-Sauvé



École secondaire publique
Gisèle-Lalonde



École élémentaire publique
Le Prélude



École élémentaire publique
Des Sentiers



École élémentaire publique
L'Odyssée

CEPEO.ON.CA/ORLEANS